

# elf, la pompe Afrique (lecture d'un procès) de/par Nicolas Lambert

**à la Fenêtre - Paris 11<sup>ème</sup>**  
77, rue de Charonne - 75011 Paris  
du 22 nov. au 17 déc. 2005 à 20h30

Spectacle disponible à la tournée 2006/2007

## **Contacts :**

Nicolas Lambert : 06 09 75 26 45 [nicolas@unpasdecote.org](mailto:nicolas@unpasdecote.org)  
Erwan Temple (Régie) : 06 64 30 89 42  
Hélène Billard : 06 03 51 30 39

*Compagnie Un Pas de Côté*  
75, rue Léon Frot - 75011 Paris  
Tel. : 01 74 303 303  
Fax : 01 43 79 88 35  
[www.unpasdecote.org](http://www.unpasdecote.org)  
[administration@unpasdecote.org](mailto:administration@unpasdecote.org)



*« Je comprends peu à peu qu'ils ne voient pas les délits,  
parce qu'ils évoluent dans un autre monde, physique et mental. »*

**Eva JOLY**  
Est-ce dans ce monde-là que nous voulons vivre ? Les Arènes

## *À propos du dossier "elf"*

De fin mars à début juillet 2003 s'est déroulé en public au Palais de Justice de Paris le procès intenté par la compagnie pétrolière Elf à trente sept prévenus dont MM. Loïk Le FLOCH-PRIGENT, 57 ans, Alfred SIRVEN et André TARALLO, 76 ans tous les deux. Ce qui est officiellement jugé ce sont les abus de biens sociaux commis au détriment de la compagnie pétrolière pendant les quatre années de la présidence de M. Le FLOCH-PRIGENT, de 1989 à 1993.

S'il n'est pas physiquement présent dans la salle d'audience c'est bien le Pouvoir politique qui comparait devant la Justice. Même si ses représentants officiels, élus, sont absents, l'Etat français doit répondre ici de son fonctionnement, de ses financements, d'une façon de diriger sa politique. Les pays d'Afrique apparaissent au fil des audiences comme un moyen au service de la République. Ce qui semblait n'être qu'une société d'exploitation d'hydrocarbures se révèle être le bras séculier d'enjeux occultes au service d'une « certaine idée de la France ».

Sur scène, devant la Justice, cette dimension opaque apparaît en pleine lumière. Le Président du Tribunal brise le silence qui unit les trois principaux prévenus. Peu à peu, derrière le procès fait aux hommes, un autre procès apparaît, celui d'un système, celui d'un Etat.

Pour l'écriture de la pièce, Nicolas Lambert a assisté à l'essentiel des quatre mois du procès. Les dialogues sont bien les propos qu'ont tenu les protagonistes du procès.



## Nicolas Lambert

Nicolas Lambert est venu au théâtre par le biais de l'éducation publique alors qu'il était au lycée. Tout en poursuivant ses études de philosophie à l'Université de Nanterre, il continue à pratiquer le théâtre, rencontre le Théâtre Universitaire de Nanterre en 1988 qu'il dirige de 1990 à 1992 et participe en tant que comédien à plusieurs créations. En même temps il réalise ses premières émissions radio et collabore à Radio Lucrèce.

En 1992, Nicolas Lambert et Sylvie Gravagna fondent la Compagnie Charlie Noé et s'engagent dans un théâtre de l'action en prenant la Banlieue Parisienne comme espace de travail. Insatisfaits de voir un public trop uniforme fréquenter les salles de théâtre, ils envisagent de jouer hors du cadre théâtral traditionnel. Leur premier spectacle, «Arlequin poli par l'amour» de Marivaux mis en scène par Franck Manzoni, est présenté dans une centaine de non-lieux scénique, souvent devant un public «jeune» en Zone d'Education Prioritaire. Suivent plusieurs autres spectacles sur ce mode textes classiques/mise en scène contemporaine/publics oubliés.

Dans les années suivantes de 1998 à 2003, la Compagnie Charlie Noé, présente à Pantin près d'une quinzaine de spectacles conçus par Sylvie Gravagna comme des Cabarets mêlant auteurs contemporains, chansons et danse contemporaine. Par ailleurs, comme comédien, Nicolas Lambert travaille notamment avec Michel Cochet, Valérie Jallais, Jean-Paul Baget, et goûte au travail de Jacques Livchine et d'Hervée de Lafond.

Depuis avril 2000, Nicolas Lambert réalise également de nombreuses émissions de radios dans le collectif d'Antoine Chao «Fréquences Ephémères». Une radio itinérante, comme un chapiteau allant de villes en villes, qui tâche de rendre leurs paroles à ceux que les médias ne voient plus.

De 2002 à 2004 «Le Grenier des Lutz» est le plus grand et le dernier chantier collectif de la Cie Charlie Noé réalisé par Sylvie Gravagna assisté par Tessa Volkine, écrit par Bruno Allain. Spectacle protéiforme consacré à la mémoire de la Banlieue.

Nicolas Lambert fonde en 2005 la Cie « Un Pas de Côté ».



## *En guise de notes*

En changeant de focale, il apparaît que les problèmes entre les villes et leurs banlieues recourent ceux de la métropole et de ses colonies. L'expérience de ce glissement est à l'origine du projet «elf, la pompe Afrique». Projet horizontal mêlant l'art du griot africain, le reportage radiophonique et l'acte théâtral dans les traces de la commedia dell'arte.

Un homme, seul, raconte de ville en ville l'histoire qu'il a comprise. Ce à quoi il a assisté.

Raide comme la Justice, le décor lui-même convoque les symboles Républicains.

Les noms propres, les propos, les situations sont ceux des protagonistes, sans faux-nez. Être juste avec eux.

Lors de suspensions d'audiences, la musique est appelée à témoigner.  
À charge.

On donne à voir au public ce qui a été public. Le public est donc aussi celui du Palais de Justice.



*Photographies : Benoît Acton*

Les émissions de radio suivantes sont à écouter en ligne sur le site [www.unpasdecote.org](http://www.unpasdecote.org)



France Inter

"Là-bas si j'y suis" de Daniel Mermet. Deux émissions consacrées au spectacle.

- Elf, la pompe Afrique (1) diffusée le 15 février 2005
- Elf, la pompe Afrique (2) diffusée le 16 février 2005

## "Elf, la pompe Afrique"

Par Daniel Mermet. France Inter le 16 février 2005

Petite turpitudes et grands détournements de la délinquance en col blanc. Elf, la pompe Afrique... L'une des pompes à fric de la Françafrique. On connaît les personnages : Loïk Le Floch-Prigent, André Tarallo, Alfred Sirven qui vient de nous quitter, huit ans d'instruction, quatre mois de procès, l'affaire vient en appel dans quelques semaines (le 31 mars)... une grande affaire, haute en couleur, la Justice juge des personnes, des personnalités, mais n'est-ce pas au détriment de la dimension politique du « dossier elf » ? Cette dimension – vous l'aviez deviné car vous êtes très malin – c'est la dimension de la « Françafrique » c'est-à-dire ce néo-colonialisme imposé par la France depuis plus de quarante ans et qui n'est rien d'autre qu'un pillage criminel de l'Afrique.

Doow Nibor. Si vous retournez, ça fait « Robin Wood », Robin des bois mais à l'envers. Qu'est-ce que c'est qu'un Robin des bois à l'envers, c'est celui qui vole aux pauvres pour donner aux riches, voilà ce qu'ils ont fait dans cette affaire elf, qu'ils continuent à faire et que la France continue à faire dans cette Afrique. Voilà pourquoi nous y consacrons deux émissions. Il y a d'autres raisons : il y a aussi la succession d'Eyadema au Togo, une mascarade tragique, la mort d'Alfred Sirven liée à cette affaire et puis un spectacle.

Bavards parasites. Le spectacle de Nicolas Lambert qui fait un tabac avec ce « Elf, la pompe Afrique » où ce jeune comédien qui a observé, suivi de très près le procès, joue tous les personnages. Il est tout seul en scène pendant deux heures et il joue tout le procès. C'est bien foutu, c'est drôle, on rigole et puis on comprend quelques choses et puis on réfléchit. Il a inventé (ou presque on sait pas trop...) le documentaire théâtral. Et ça c'est très intéressant parce que la crise des intermittents a réveillé une question endormie depuis longtemps sous une pile de résignations et de renoncements : à quoi servent ces bavards parasites ? Qu'est-ce qu'ils nous racontent des réalités du monde ? Qu'est-ce qu'ils nous en disent, comment ils le disent et à qui ils le disent ? C'est une vieille question depuis longtemps balayée sous le tapis de la consommation culturelle et de la production de produits culturels. Et bien, il y a des propositions, il y a d'autres choses qui se présentent et nos bavards parasites nous secouent aussi bien que d'autres et peut être mieux en ce moment.

Daniel Mermet

Avec Nicolas Lambert et François-Xavier Verschave, président de l'association Survie, retour sur la politique française en Afrique, sur des pratiques néocoloniales et des intérêts très "argentés".

**Le Pop Club** de José Arthur.

(20mn) émission du 14 février 2005

**L'actualité Francophone** - France

(11mn) Corruption par Annette Ardisson - Sujet du magazine commun à France Inter - RTBF (Belgique) - Radio Suisse Romande - Radio Canada. Émission du 24 octobre

18h - Le Journal du Soir

## "Elf, la pompe Afrique"

Par Marie-Pierre Verot. France Culture, le 31 mars 2005 (extrait du sujet de 10mn20 sur le spectacle)

"Elf, la pompe Afrique", un spectacle conçu comme un acte citoyen, un travail d'histoire contemporaine, la lecture d'un procès hors norme et construit en forme de réquisitoire implacable contre le fonctionnement de la Compagnie elf ainsi que celui de l'état français en Afrique.

L'interprétation d'André Guelfi fait sourire l'ancien magistrat Jean Favart mais au delà du divertissement, ce conseiller honoraire à la Cour de Cassation trouve au spectacle des vertus pédagogiques

Jean Favart : « Il les caricature un petit peu : Dédé la Sardine, je pense qu'il en rajoute un petit peu dans l'accent, dans les gestes, etc. mais je pense que dans une affaire aussi compliquée, avec des intérêts aussi emmêlés, j'ai trouvé qu'il exposait ça d'une manière... même quelqu'un qui ne sait pas ce que c'est que l'abus de bien social, l'escroquerie, etc. vraiment, s'il ne comprend pas ce qu'il s'est passé... C'est extrêmement pédagogique. Et personnellement, si j'étais directeur d'une école de la magistrature, j'organiserai une séance autour de ça avec un débat avec les juges pour voir ce qu'il faut en tirer comme leçon.

Marie-Pierre Verot : - Comment des accusés peuvent esquiver ? Comment un président doit mener les débats ?

Jean Favart : - Oui, apprendre à bien connaître son dossier, être très logique, ne pas se laisser déborder par des discours fumeux... et puis bien saisir là où il y a contradiction entre les uns et les autres, que l'on n'a pas répondu à ses questions, parce que ça : apprendre à ne pas répondre c'est souvent une chose qui est très pratiquée, or il faut débusquer ça, on finit par l'apprendre sur le tas. Et je pense que des élèves, futurs magistrats, auraient tout intérêt à apprendre ces chausse-trappes qu'on n'apprend pas à l'école »

19h - 20h

## Entre Nous : "Elf, la pompe Afrique"

Par Nelly Daynac. VOA, mars 2005 (extrait du sujet de 5mn05 sur le spectacle)

Il s'appelle Nicolas Lambert, c'est un comédien français qui s'est intéressé au scandale politico financier de la compagnie pétrolière Elf. Il en a fait un spectacle original, voici quelques extraits de notre conversation.

Nelly Daynac : « Vous proposez au public parisien la pièce "elf, la Pompe Afrique" - tout le monde aura compris le jeu de mot - l'originalité de ce spectacle c'est que c'est un "one-man-show"... mais pourquoi avoir voulu faire une pièce plutôt qu'un livre ?

Nicolas Lambert : - Parce que je suis comédien ! (...) Vous savez qu'en France on n'a pas le droit de faire rentrer les micros dans les salles d'audiences, ni les caméras. On a juste moyen de faire rentrer les stylos, et c'est vrai que souvent on en sort des livres ou des dessins, des caricatures. En tant que comédien, c'est à la fin des audiences que je me suis dit qu'il y avait peut être moyen de proposer une "restitution" de ce que moi, j'ai compris et vu. à travers ce boulot que moi, je peux faire qui est d'être une éponge et de restituer la façon de parler d'Untel ou de la façon de se tenir de tel Autre. » (...)



RFI

## Journal de la culture de RFI Le dossier du jour : Elf la Pompe Afrique

Par David Servenay. RFI – avril 2004 (sujet de 3mn sur le spectacle)

Un juge, des prévenus et du public, le tout rassemblé dans l'arrière-salle d'un café, pour une véritable plongée dans l'affaire elf, comme si vous y étiez. Tous les dialogues sont vrais et pour cause : Nicolas Lambert, auteur et comédien, a suivi l'an dernier toutes les vraies audiences du vrai procès elf.

NL : - L'enjeu pour moi c'était de piger et de synthétiser ce bazar. Ce qui m'apparaissait au fur et à mesure du procès me semblait monstrueux. Il y avait un travail excellent qui était fait par des journalistes mais c'était noyé dans le flot du loft, du je-ne-sais-quoi qui mobilise les médias. Il me semblait qu'il fallait faire un travail de synthèse, j'ai essayé.

Malgré des moyens modestes, Nicolas Lambert gagne son pari de recréer l'atmosphère d'une salle d'audience avec ses lenteurs, ses coups de théâtre et ses leçons de vie, où la plupart des protagonistes apparaissent finalement plus sympathique que dans la réalité.

NL : - on entend souvent sur l'économie libérale : « c'est le marché qui veut ça »... Non : c'est des gens, à un moment donné de la chaîne c'est des gens et ce sont des décisions de gens : des erreurs ou pas, des déviations, mais c'est humain ces choses là.

RFI : - et rendre ces gens sympathique ça vous gêne pas un peu ?

NL : - ah non ! en tant que comédien c'est mon boulot. »

D'autant que l'auteur peut se faire aussi très caustique. Seule différence dans ce procès : ici, personne ne rend de jugement.

RFI - David Servenay

**nova**

Radio Nova

Les matinales 6>9 : « Manu le Matin »

### 7h40 : 3 Questions

Manu réveille ceux qui feront l'actu de la journée.

22 mars 2004 : Nicolas Lambert pour « Elf, la pompe Afrique »



TSF

L'Agenda Culturel

### Coup de Projecteur sur "elf, la pompe Afrique"

L'interview réalisée par Laurent Sapir. (sujet de 4mn sur le spectacle)

10 janvier 2005 : Nicolas Lambert pour « Elf, la pompe Afrique »

Pas d'enregistrement disponible pour ces émissions :



*France Bleue Paris - La CityRadio*

« Les City-Baladeurs » - 25 octobre 2004

### 17h20 : Coup de projecteur en direct

Laurent Valières est le citybaladeurs : en direct ce jour là du Studio de l'Ermitage pour une interview...



*France Bleue Gironde*

La matinale du week-end – 28 mai 2005

### 10h00 : elf, la pompe Afrique

À l'occasion des représentations bordelaise à la Porte 2A



*Fréquence Paris Plurielle*

### L'Envolée

L'émission consacrée aux prisons et luttes carcérales - vendredi - 19h

### Errances

L'émission consacrée à l'actualité, par la coopérative Co-Errances - vendredi - 16h



*Radio Libertaire*

### Deux sous de scène,

L'émission du théâtre et de la chanson de Nicolas Choquet, samedi 6 novembre 2004, 15h30-17h

### Tempête sur les planches,

L'actualité du théâtre et de la danse par Thomas Hahn, dimanche 9 janvier 2005, 14h - 15h30

arte

**kultur**  
journal de la culture

MERCREDI 10.11.04 A 20.00  
Le sommaire / JOURNAL DE LA CULTURE

Théâtre : Nicolas Lambert

Sexe, argent et corruption : l'affaire Elf est l'un des plus grands scandales politico-financier qui ait secoué la République. Pour rappel, sous l'ère Mitterrand, le plus grand groupe français était un instrument au service du pouvoir, lui permettant d'exercer une influence économique et politique, le tout assorti d'un système complexe de pots-de-vin qui a englouti des milliards de francs. Après avoir assisté à quatre mois d'audience du "procès Elf", c'est sur les planches que le comédien Nicolas Lambert vient nous en livrer une synthèse.

du lundi  
au samedi  
20.00



Huit ans d'instruction, quatre mois d'audience, trente sept prévenus et des centaines de millions de francs détournés... Il a fallu beaucoup de courage et de patience à Nicolas Lambert pour se glisser parmi le public des audiences et expurger ce monstre juridique pour en tirer deux heures de théâtre.

*Le Président : "Vous êtes donc trente sept prévenus à devoir répondre de nombreux chefs de poursuite au titre de l'enrichissement personnel, notamment de détournement de biens sociaux, abus de biens sociaux et recels."*

NL : « Entre le théâtre et la justice, il y a des accointances : il y a une scène, une estrade, des gens qui y arrivent, des audiences qui ressemblent étonnamment à des scènes. »

*Le Président : "Est-ce que toutes les opérations donnaient lieu à des versements de fonds occultes ?"*

*Alfred Sirven : "Mais il me semble que vous le*

*savez mieux que moi, c'est la raison de ma présence ici."*

NL : « On rigole au Tribunal parce que ces gens-là ont de l'humour – il n'y a pas de raison pour qu'ils n'en aient pas – et quand ils sont mis face à leurs contradictions et que le Juge le sait... Le président du Tribunal savait vraiment avec finesse dire aux gens qu'ils étaient en train de se foutre de sa gueule... »

**Les dialogues sont authentiques, mais on a parfois du mal à le croire tant les accusés pris la main dans le sac font preuve d'une incroyable mauvaise foi pour esquiver les questions du tribunal**

*Le Président : "Avez-vous agi de votre propre initiative ou sur instruction ?"*

*Alfred Sirven : "Ces fonds, je ne me les envoie pas à moi-même, Monsieur le Président, je n'en ai pas le pouvoir."*

*Le Président : "Alors qui les envoie ?"*

*Alfred Sirven : "Ceux qui en ont le pouvoir."*

*Le Président : "Qui ?"*

*Alfred Sirven : "Mes supérieurs."*

*Le Président : "Qui ?"*

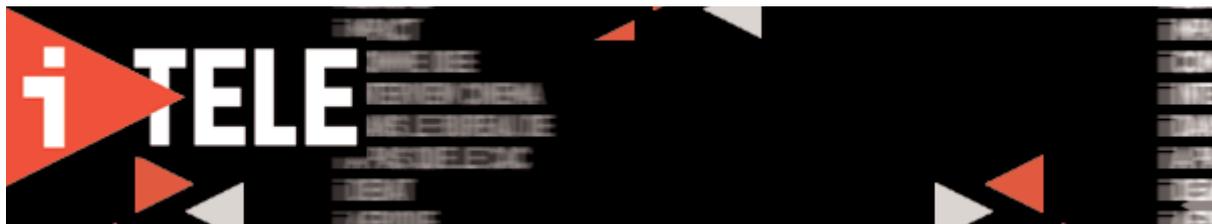
*Alfred Sirven : "Le Président."*

*Le Président : "Vous voulez dire M. Le Floch-Prigent ?"*

NL : « On est face à des gens qui ne comprennent pas qu'on puisse leur reprocher de s'être servi du système et ils sont cohérents dans la mesure où ce ne sont pas les seuls à s'en être servi. Quand ils étaient à Gaz de France, à la SNCF, chez Alcatel etc... ils disent « mais je faisais la même chose ! Comment voulez vous avoir des contrats ? Comme ça ! »

**Drôle et cruelle, la mise en scène de Nicolas Lambert a le mérite de rendre compréhensible un procès tentaculaire qui n'a malheureusement rien d'une fiction.**

Olivier Languepin - Arte 2004



**En 2003, le procès Elf défraie la chronique. Plusieurs anciens dirigeants de la compagnie pétrolière dont Loïk le Floch-Prigent, Alfred Sirven et André Tarallo sont condamnés à des peines allant jusqu'à 5 ans de prison ferme pour abus de biens sociaux. Le spectacle inspire le comédien Nicolas Lambert pour un spectacle original.**

Sujet de l'Afrique signé Frédéric Balland et Matthieu Firmin multi-diffusé dans la semaine du 25 octobre 2004

## **"Elf, la pompe Afrique" de Nicolas Lambert**

**En 2003 le comédien Nicolas Lambert a suivi dans son intégralité le procès Elf, une affaire politico-financière ayant pour enjeu l'exploitation du pétrole africain. Quatre mois d'audience résumés dans un spectacle de deux heures retraçant les grands moments du procès et reprenant les vrais déclarations des prévenus.**

**NL :** J'essaie de ne pas avoir de regard sur leur propos. Juste je les mets ensemble pour qu'on les comprenne et pour qu'ils synthétisent des choses qui sont très compliquées.

**Nicolas Lambert incarne tour à tour le Président du Tribunal et les principaux accusés. Loïk le Floch-Prigent, ancien PDG d'Elf qui plaide responsable mais pas coupable,**

Loïk le Floch-Prigent : J'ai considéré que tout ceci était entre les mains de M. Tarallo et de M. Sirven. Durant toute ma présidence, je n'ai pas eu la vigilance qu'un Président aurait dû avoir sur ces affaires. C'est un gros défaut.

**André Tarallo, ancien Monsieur Afrique de la compagnie pétrolière, joué en vieillard faussement naïf**

André Tarallo : Je crois vraiment que l'on peut servir Elf et le Gabon pour le plus grand bénéfice des deux.

**Enfin, Alfred Sirven, ancien directeur général des affaires d'Elf : un personnage haut en couleur, assumant ses dérives, mais pas celles des autres.**

Alfred Sirven : Vous me posez cette question là, alors que le procès commence à peine...

**Caisse noire, dessous de table et corruption, Nicolas Lambert dénonce dans ce spectacle très politique, ce qu'il appelle le pillage par la France de ses anciennes colonies.**

**NL :** Nous on est arrivé avec une différence de l'espace d'une main entre le niveau des africains et le niveau des français et maintenant on a un abîme qui est insurmontable tant que des compagnies transnationales continueront à exploiter et ces peuples et ces terres.

**Mathieu Firmin - Frédéric Balland**





Merci beaucoup pour  
votre magnifique spectacle  
tellement d'argent.  
Votre révolte me fait du bien.  
Amicalement.  
Prontu

Lettre-sélection quinzomadaire entièrement réalisée par l'équipe de la revue *Cassandre* 20 euros l'année.  
Soutien: 30 euros ou plus.  
Abonnements : Cassandre/Horschamp, Cité européenne des Récollets  
150 rue du fbg Saint-Martin – Paris – France.  
microcassandre@horschamp.org

micro  cassandre

Site horschamp : <http://www.horschamp.org>

# revue art/société N° 9

## JUGEMENTS INJUSTES

« **Achetez-moi une église !** » Nicolas Lambert joue le procès Elf

**R**ien, jamais, n'est aussi fou que la réalité. Pour le confirmer, voici ce spectacle intitulé « Elf la pompe Afrique », aux ingrédients aussi sulfureux qu'instructifs. Comptes noirs, comptes en Suisse, versement de « bonus », Omar Bongo, le jet privé d'André Tarallo, « érosions » de fonds, la déstabilisation de l'Afrique de l'ouest et du Venezuela organisée à travers Elf, des sociétés offshore qu'on se « prête », les complicités avec Chirac, Mitterrand, Pasqua... Comment fonctionne une démocratie dans les abysses de ses sommets ? Nous voici dans des sphères qui rechignent à se dévoiler. Où un dirigeant d'Elf peut simplement demander à son service d'immobilier de lui acheter une église...

Le procès Elf, c'était quatre mois de séances, et Lambert les a toutes suivies, du début à la fin. Soigneusement il prenait des notes, jouant le rôle d'un journaliste. Mais son œil est aussi celui du comédien. Il sait donc faire vivre sur le plateau Loïk Le Floch-Prigent (dans le rôle du repentir : « J'ai eu tort », « C'était une faute », « J'ai eu une réaction de gamin » etc.), Monsieur Afrique (André Tarallo dans le rôle de l'innocent), Dédé la sardine (André Tarallo dans le rôle du magicien déchu « J'étais le seul à pouvoir frapper à la porte de Boris Yeltsine ») et Alfred Sirven à l'accent du midi, dans toute son arrogance. Sans oublier le président du tribunal, alternant épreuves de forces et ruses, tel un dompteur de lions.

### Elf + l'Elysée = république bananière plus élégance parisienne

« *Elf, la pompe Afrique (lecture d'un procès)* » a le mérite de condenser le procès Elf et de le rendre « lisible ». Le résultat est une clarté qui était inaccessible même à ceux qui suivaient le procès à travers la presse, semaine par semaine. Difficile de songer à meilleur exemple d'un théâtre documentaire et citoyen (d'avant qu'on nous galvaude le terme). Lambert relève les faits de corruption, de manipulation et de complicité des plus hauts représentants de la République, mais aussi l'incroyable cynisme des accusés. Ceux-là sont toujours prêts à rejeter la faute sur l'autre pour clamer leur innocence. Et ça peut tourner au ridicule : « Ce n'est pas moi qui ai le goût du luxe, c'est ma femme ! » ou encore : « Je suis fils unique, j'avais promis à ma mère de faire du jardinage » (Le Floch-Prigent à propos de l'achat de meubles de jardin pour 80 000 francs le jour de son éjection de chez Elf).

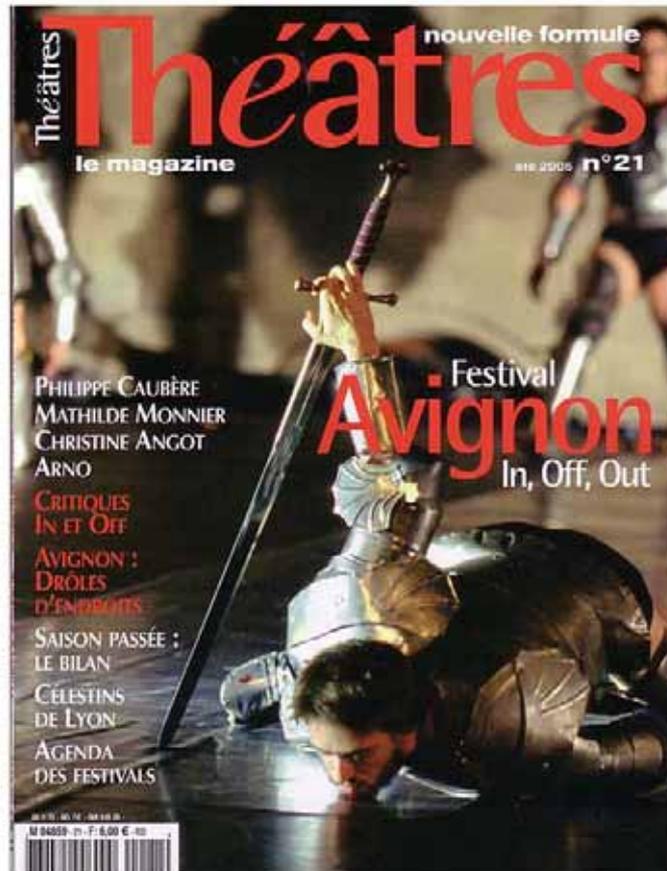
L'utilité publique de l'initiative de Nicolas Lambert crève les yeux. Si la v<sup>e</sup> République avait une capacité d'auto-nettoyage, on inscrirait ce spectacle au programme scolaire. Ce théâtre est le résultat d'une vraie démarche civique et d'une volonté de fer (entre autres pour avoir épluché les 16 000 pages d'actes de procès). Lambert part sur les traces de ces chroniqueurs de procès qui font aujourd'hui défaut. Même si dans ce cas, il ne s'agit pas de relever la dureté de la justice vis-à-vis des petits délinquants, mais bien de révéler le cynisme d'un système politique. Et ce cynisme prend chair dans les stratégies d'esquives des accusés, dans leurs petites stratégies pour ne pas répondre aux questions. Lambert rend leur roublardise, leur côté pathétique et méprisant. Et il éclaire ainsi le fonctionnement du système (et de son carburant, les hommes) bien plus que toute étude des actes du procès (et qui en aurait le courage ?). Et puisqu'il est question du pillage de l'Afrique, n'hésitons pas à établir un parallèle entre Lambert et la tradition du griot qui apporte les nouvelles de la vie sociale. Par ailleurs, le spectacle est ponctué de chansons politiques de Nicolas Bacchus (ce n'est pas un pseudo de Lambert). On sort de cette « lecture » aussi hilare qu'effondré. Un vrai délice d'initié !

**Thomas Hahn**

Spectacle chaque jour du 11 janvier au 5 février 2005 à 19h30 (relâche dimanche et lundi)  
Théâtre des Déchargeurs: 3, rue des Déchargeurs 75001 Paris M° Châtelet (sorties Navarre ou Ste Opportune)  
Location: 01 42 36 00 02. (Relâche : dimanche et lundi) Tarif 10 € - Dossier complet sur : <http://charlie.noe.free.fr>  
Tarifs solidaires: 5 € ou 15 € (Selon que vous serez puissant ou misérable\*)  
\*Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir". Jean de La Fontaine (1621-1695).

## Elf, la pompe Afrique MOLOTOV SUR LA RÉPUBLIQUE

NICOLAS LAMBERT EST SEUL EN SCÈNE DANS UN PASSIONNANT RETOUR SUR LE PROCÈS ELF.



Le Floch-Prigent, les abus de biens sociaux, la putain de la République, les comptes en Suisse, les dictateurs africains, les chaussures de Roland Dumas... Elf : une affaire judiciaire aux multiples ramifications, dont on n'a retenu que les aspects les plus sulfureux. Nicolas Lambert a choisi la face sombre du scandale : le volet africain. Prenant appui sur un baril de pétrole, le comédien joue sur scène les protagonistes des audiences. Soit le caustique président du tribunal ; Loïk Le Floch-Prigent, ancien P-DG pris de remords ; Alfred Sirven, homme de l'ombre, et André Tarallo, responsable de la « politique africaine » du groupe. Sans oublier l'hilarant André Guelfi, alias Dédé la Sardine, papy escroc appelé à la barre comme témoin. Nicolas Lambert ne se situe pas dans la satire et la diatribe partisane. Ce

serait trop simple. Son travail tient presque du documentaire. Il a d'ailleurs personnellement suivi les débats en se faisant passer pour un journaliste. À partir de ses carnets de notes et de coupures de presse, il a monté un one-man show de deux heures. Toujours détaillé, jamais barbant : les dons d'imitation de Nicolas Lambert y sont pour beaucoup. Le spectacle, plébiscité, tourne depuis plus d'un an.

Car, si *Elf, la pompe Afrique* – tout comme le procès – ne parvient pas à faire sauter la République, comme l'aurait prétendu Sirven, il remue les arrières-cuisines nauséabondes de l'État français. Lambert fait du théâtre citoyen, documentaire, militant, politique, du théâtre qui rappelle et interpelle, le tout sans slogan, sans mauvaise foi. Il n'en a pas besoin. Dans l'affaire Elf, la réalité a souvent dépassé la fiction. *Alexandre Le Quéré*

**Du 8 au 24 juillet, au cinéma Utopia,  
5, rue Figuières, Avignon (84).  
Tél. : 04 90 82 65 36.  
Le 27 juillet à Langon (33), le 25 août  
à Riquewihr (68)...**

# Le Monde

1,20 € ou 6 € avec le DVD



**SKI ALPIN**  
Ingrid Jacquemod,  
nouvelle reine de  
la descente page 19



**PORTRAIT**  
Pierre Ceyrac, Père  
jésuite, en Inde  
depuis 1937 page 23



**DVD** DISCOURS EN FRANCE MÉTROPOLITAINE  
« Le Voleur  
de bicyclette »  
de Vittorio De Sica avec le Monde Radio-Télévision



61<sup>e</sup> ANNÉE - N° 18649 - 1,20 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE, BELGIQUE, LUXEMBOURG

DIMANCHE 9 - LUNDI 10 JANVIER 2005

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

**SUPPLÉMENT**  
Le Monde  
**RADIO  
TÉLÉVISION**  
« Homo sapiens »  
l'origine de l'humanité  
sur France 3

**PROCHE-ORIENT**  
L'élection présidentielle  
palestiniennne  
vue d'Israël p. 3  
et Débats page 16

**ASSURANCE-CHÔMAGE**  
Le déficit cumulé a  
dépassé les 10 milliards  
d'euros en 2004 p. 12

**POLITIQUE**  
Vœux et promesses  
de Jacques Chirac p. 12  
et notre éditorial p. 17

**HORIZONS**  
Le rôle-clé des jeunes  
enseignants issus  
de l'immigration p. 15

**PHARMACIE**  
L'industrie prête à plus  
de transparence p. 13

**SUPPLÉMENT**  
Le Monde  
**ARGENT**  
Comment doper  
son portefeuille  
Patrimoine et impôts

## Devoir d'informer et souci de sécurité : le dilemme irakien

SAMEDI matin 8 janvier, on était toujours sans nouvelles de l'enquête spéciale de Libération en Irak. Florence Aubenas, et de son chauffeur-interprète, Hussein Hamout Al-Saadi. La veille, lors de la traditionnelle cérémonie des vœux à la presse, Jacques Chirac avait « déconseillé » formellement aux journalistes de se rendre en Irak pour couvrir le conflit. « La sécurité de nos correspondants de presse ne peut être assurée », a ajouté le chef de l'Etat, indiquant que, « s'il y avait moyen de journalistes sur place, il y aurait moins de risques ».

Le Monde, qui envisage d'envoyer dans les jours qui viennent plusieurs journalistes en Irak afin d'y couvrir les élections qui devraient commencer le 30 janvier, a interrogé des responsables de plusieurs rédactions. Entre nécessité d'informer et impératifs de sécurité, les enjeux de ce nouveau dilemme irakien.



► Vive inquiétude sur le sort de Florence Aubenas, envoyée spéciale de « Libération » en Irak

► Chirac « déconseille formellement » aux journalistes de se rendre à Bagdad

► Débats dans les rédactions

► « Fixeur », un métier à risques

### Raz de marée : deux semaines après le drame, des rescapés témoignent

SELON les estimations publiées, samedi 8 janvier, par les différents pays frappés par la catastrophe, 150 000 personnes au moins ont péri dans le raz de marée du 26 décembre en Asie. On dénombre quelque 20 000 disparus. En ce qui concerne les touristes étrangers, le bilan s'établit à 431 morts et plus de 3 400 disparus. « Je pense que nous sommes encore très loin de connaître le véritable nombre de victimes », a déclaré, vendredi à New York, Jan Egeland, le coordonnateur de l'aide humanitaire d'urgence de l'ONU.

Dans Le Monde aujourd'hui, des rescapés - indiens, français, suédois, thaïlandais - témoignent. Ils racontent l'instant où ils ont été pris par des vagues géantes et le miracle qui les a sauvés. Pour eux, rien ne sera plus jamais comme avant.

Lire pages 6 à 8, Débats page 16 et la chronique du médiateur page 17

## Des soirées entières sur MSN Messenger

C'EST DEVENU un véritable phénomène de société, une sorte de mini-révolution : chaque jour en France, 3,5 millions de jeunes de 12 à 25 ans se connectent à MSN Messenger, la messagerie instantanée de Microsoft. Dotés d'un pseudo - un « nicé » - ils passent ainsi souvent des heures à échanger - à chatter - en temps réel, et gratuitement, avec des amis.

« On se retrouve sur MSN » : à la sortie des collèges et des lycées, les rendez-vous s'échangent.

« Messenger, c'est comme une drogue pour tous les ados », confie une élève du lycée Rodin, à Paris. Au point que son professeur principal a décidé de convoquer les parents d'élèves pour les mettre en garde contre le développement de cette pratique.

Francis Jauréguiberry, chercheur au CNRS, insiste pour sa part sur un autre aspect du phénomène : « MSN, explique-t-il dans un entretien au Monde, c'est l'autonomie totale. »

► En France, plus de 3 millions de jeunes utilisent la messagerie de Microsoft

► Un phénomène de société

► Pseudos et lexique

Lire page 10

DESSIN ANIMÉ

## Plongée dans la magie Miyazaki



LE CINÉASTE japonais Hayao Miyazaki fait l'objet d'un culte dans son pays, mais aussi en France, avec des films comme *Princesse Mononoke* ou *Le Voyage de Chihiro* (photo). A Paris, une exposition présente ses créations graphiques avant que ne sorte en salles, le 12 janvier, son film *Le Châleur ambulant*.

Lire page 21

## Sur la scène du Théâtre des Déchargeurs, « Elf, la pompe Afrique »

« DRRRING, l'audience est reprise, vous pouvez vous assoir. » Dans un coin de la tente d'un rideau sombre, au-dessus des photos officielles de trois présidents de la République, Charles de Gaulle, François Mitterrand et Jacques Chirac, trône une vieille balance de marché ambulant, en guise d'impertinente évocation de la justice. Le « président » du tribunal prend place derrière son pupitre, un énorme bidon bleu estampillé Elf. « Nous allons aborder aujourd'hui la question des commissions. Monsieur Loïk Le Floch-Prigent, veuillez vous approcher, s'il vous plaît ». « Monsieur Alfred Sirven, qu'avez-vous à répondre ? ». « Monsieur André Tarallo, vous avez entendu ce qui vient d'être dit ? Tour à tour président et prévenu, le comédien Nicolas Lambert recrée l'atmosphère si particulière du procès Elf, tel qu'il s'est déroulé au printemps 2003, devant la 1<sup>re</sup> chambre du tribunal correctionnel de Paris. Des quatre mois d'audience pendant lesquels il s'est tenu dans les rangs du public, Nicolas Lambert a tout retenu : le ton mordant et le regard inquisiteur du président Michel Desplais, la gouaille parfois menaçante d'Alfred Sirven, l'art

consumé de parler pour ne rien dire d'André Tarallo, le troublant mélange de suffisance et d'humilité de Loïk Le Floch-Prigent. Il a saisi ces phrases dignes des meilleurs dialogues d'Audiard, pointé la soudaine pudeur sémantique des prévenus dès lors qu'il s'agissait d'évoquer la « caisse noire » d'Elf et les financements politiques - « l'opaque », « l'occulte », « la cuisine », « ces choses-là », « cela » -, noté les petites lâchetés, les demi-vérités, les vrais mensonges et les faux aveux qui ont jalonné l'instruction à l'audience de cette incroyable affaire de détournements de fonds et de corruption où s'entre-mêlent intérêts pétroliers et déboires conjugaux, hommes d'Etat et hommes de main.

De ce « casse du siècle », rejugué devant la cour d'appel de Paris pendant l'automne 2004 et dont le jugement est attendu le 31 mars, Nicolas Lambert a tiré une pièce souvent drôle mais toujours cruelle, *Elf, la pompe Afrique*, qui se veut tout autant la lecture d'un procès à bien des égards exceptionnel qu'un réquisitoire militant contre cette forme de colonialisme pétrolier français. Son public rit d'ailleurs moins qu'il ne s'indigne de ces extraits judi-

ciaires soigneusement choisis, où les millions s'engouffrent par centaines dans des villas pharaoniques, dans des comptes bancaires suisses répondant aux noms de Tomate, Langouste, Minéral ou Végétal, dans les poches d'intermédiaires douteux, ou d'opportuns « mandants » africains. A l'entracte, une bande-son diffuse les « actualités » célébrant « la prospérité et le développement social » que la France apporte dans ses colonies. Après deux heures de spectacle qu'une tonitruante *Marseillaise* vient clore, Nicolas Lambert s'avance vers le public. Il n'est plus président de tribunal, ni prévenu, ni même comédien. Simplement un citoyen qui s'interroge : « On a dit de cette affaire qu'elle pouvait faire sauter vingt fois la République. La V<sup>e</sup> République n'a pas sauté, ni vingt fois, ni deux, ni une. Mais sa santé m'inquiète. »

Pascal Robert-Diard

★ *Elf, la pompe Afrique*. Lecture d'un procès. De et par Nicolas Lambert. Théâtre des Déchargeurs, Paris-1<sup>er</sup>. Du 9 janvier au 5 février, à 19 h 30. Relâche dimanche et lundi.

**INDUSTRIE DU LUXE**  
La maison Christian Lacroix en passe d'être cédée à un groupe de duty free américain p. 13

**AUTOMOBILE**  
Une Golf GTI cinquième génération pour redynamiser l'image de Volkswagen p. 20

International..... 1 Agord'hui..... 19  
France-Société..... 10 Culture..... 19  
Histoire..... 11 Sports..... 24  
Général..... 12 Infos..... 24  
Horizons..... 13 Radio Télévision..... 25

ANALYSE

## L'Asie, le tourisme et les lois du marché

**IMAGES ET PAROLES.** L'homme est allongé sur le sable, torse bronzé. Autour, on devine des débris laïssés par le tsunami. Non, dit-il sans sourciller, il ne partira pas de cette plage dévastée d'Asie, ni de son hôtel miraculeusement épargné. D'abord, parce que son séjour payé n'est pas terminé. Ensuite, « parce que les gens d'ici ont besoin des revenus du tourisme. De quel vivraient-ils autrement ? » Fin de la séquence télévisée, vue un soir récent au 20 heures.

Depuis, d'autres photos ont montré d'autres hommes en maillot de bain en train de boire des bières sur la plage de Patong, dans le sud de la Thaïlande, avec en arrière-plan des tas de déchets. On ne connaît pas encore le nombre exact de victimes. Ces clichés disent tout, jusqu'à provoquer un malaise.

Cynisme des vacanciers, qui ne doutent même pas d'eux-mêmes : cynisme des tour-opérateurs, qui veulent remplir au plus vite avions et hôtels. Après la tempête

les voyages continuent, soleil et chasse longue, une semaine au « paradis », forfait tout compris.

Tourisme et économie, vacances et chiffres d'affaires, voilà la nouvelle dualité. Certes, en quarante ans, ce marché a changé la planète, rendant accessibles à presque qui le veut les paysages les plus lointains, les civilisations les plus reculées.

Bruno Caussé

Lire la suite page 17

La Fnac aime le nouvel album de

## Cristina Branco

Ulisses

Une invitation au voyage depuis la terre portugaise

En concert à l'OLYMPIA le 4 avril 2005 à 20h30

Tournee à l'OLYMPIA du 22 au 24 avril

www.cristinabranco.com

www.fnac.com

FP

# Le Monde

le DVD

— FRANCE MÉTROPOLITAINE, BELGIQUE, LUXEMBOURG —

DIMANCHE 9 - LUNDI 10 JANVIER 2005

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY — DIRECTEUR : JEAN

## Sur la scène du Théâtre des Déchargeurs, « Elf, la pompe Afrique »

« **DRRRING**, l'audience est reprise, vous pouvez vous asseoir. » Dans un coin de la scène tendue d'un rideau sombre, au-dessus des photos officielles de trois présidents de la République, Charles de Gaulle, François Mitterrand et Jacques Chirac, trône une vieille balance de marché ambulante, en guise d'impertinente évocation de la justice. Le « président » du tribunal prend place derrière son pupitre, un énorme bidon bleu estampillé Elf. « *Nous allons aborder aujourd'hui la question des commissions. Monsieur Loïk Le Floch-Prigent, veuillez vous approcher, s'il vous plaît* », « *Monsieur Alfred Sirven, qu'avez-vous à répondre ?* », « *Monsieur André Tarallo, vous avez entendu ce qui vient d'être dit ?* » Tour à tour président et prévenu, le comédien Nicolas Lambert recrée l'atmosphère si particulière du procès Elf, tel qu'il s'est déroulé au printemps 2003, devant la 11<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel de Paris. Des quatre mois d'audience pendant lesquels il s'est tenu dans les rangs du public, Nicolas Lambert a tout retenu : le ton mordant et le regard inquisiteur du président Michel Desplan, la gouaille parfois menaçante d'Alfred Sirven, l'art

consommé de parler pour ne rien dire d'André Tarallo, le troublant mélange de suffisance et d'humilité de Loïk Le Floch-Prigent. Il a saisi ces phrases dignes des meilleurs dialogues d'Audiard, pointé la soudaine pudeur sémantique des prévenus dès lors qu'il s'agissait d'évoquer la « *caisse noire* » d'Elf et les financements politiques — « *l'opaque* », « *l'occulte* », « *la cuisine* », « *ces choses-là* », « *cela* » —, noté les petites lâchetés, les demi-vérités, les vrais mensonges et les faux aveux qui ont jalonné l'instruction à l'audience de cette incroyable affaire de détournements de fonds et de corruption où s'entremêlent intérêts pétroliers et déboires conjugués, hommes d'Etat et hommes de main.

De ce « *casse du siècle* », rejugué devant la cour d'appel de Paris pendant l'automne 2004 et dont le jugement est attendu le 31 mars, Nicolas Lambert a tiré une pièce souvent drôle mais toujours cruelle, *Elf, la pompe Afrique*, qui se veut tout autant la lecture d'un procès à bien des égards exceptionnel qu'un réquisitoire militant contre cette forme de colonialisme pétrolier français. Son public rit d'ailleurs moins qu'il ne s'indigne de ces extraits judi-

ciaires soigneusement choisis, où les millions s'engouffrent par centaines dans des villas pharaoniques, dans des comptes bancaires suisses répondant aux noms de Tomate, Langouste, Minéral ou Végétal, dans les poches d'intermédiaires douteux, ou d'opportuns « *mandants* » africains. A l'entracte, une bande-son diffuse les « *actualités* » célébrant « *la prospérité et le développement social* » que la France apporte dans ses colonies. Après deux heures de spectacle qu'une tonitruante *Marseillaise* vient clore, Nicolas Lambert s'avance vers le public. Il n'est plus président de tribunal, ni prévenu, ni même comédien. Simplement un citoyen qui s'interroge : « *On a dit de cette affaire qu'elle pouvait faire sauter vingt fois la République. La V<sup>e</sup> République n'a pas sauté, ni vingt fois, ni deux, ni une. Mais sa santé m'inquiète.* »

Pascale Robert-Diard

★ *Elf, la pompe Afrique*. Lecture d'un procès. De et par Nicolas Lambert. Théâtre des Déchargeurs. Paris-1<sup>er</sup>. Du 11 janvier au 5 février, à 19 h 30. Relâche dimanche et lundi.

# Libération

**Théâtre.** Après avoir consigné le procès, le comédien Nicolas Lambert en fait un «documentaire» sur scène.

## Elf digne d'audience

**Elf, la pompe Afrique, au Buveur de Lune, 50, rue Léon-Frot, Paris XI<sup>e</sup>. Ce soir, 20h. Tél.: 01.48.44.79.78. Autres dates sur le site <http://charlie.noe.free.fr>**

**L'**'an dernier, il s'est glissé parmi le public du procès Elf. Puis, trompant la vigilance des gendarmes, il s'est installé sur les bancs de la presse, bloc en main, notant tout, y compris lors des audiences tardives désertées par la plupart des journalistes. Captant les voix, les accents, les mimiques des anciens rois français du pétrole. Le comédien Nicolas Lambert préparait son coup, méthodiquement. Il était l'envoyé spécial (et secret) d'un futur spectacle. Ses notes mises au propre, le revoilà, un an plus tard, interprétant à lui tout seul, et en version quasi originale, le procès, le président du tribunal, les prévenus. Le tout en quatre «audiences» entrecoupées d'une pause dessert.

**Chantage.** «Après, c'est le verdict?», piaffe déjà quelqu'un. Relire le procès Elf, l'un des plus longs qui se soit joué l'année dernière au Palais de justice de Paris (quatre mois et demi d'audiences), n'est pas un petit défi. Lambert a ingurgité

la substance de l'affaire, saisi les mensonges et les mesquineries, les insidieuses parties de chantage que se livraient les prévenus. Tentative ludique d'un «documentaire au théâtre» d'après Lambert.

Le comédien se glisse parfaitement dans la peau du président du tribunal, Michel Desplan, qui, accoudé à un baril, secouant ses manches invisibles, conduit impitoyablement l'interrogatoire. Pire qu'un huissier s'acharnant sur une collection de fausses médailles. L'ancien patron d'Elf,

**«Il ne pouvait pas ne pas savoir, ou alors la terre est carrée.»**

Le personnage d'Alfred Sirven

Le Floch-Prigent, figé dans une ridicule posture gaullienne, se liquéfie peu à peu. L'imperturbable Alfred Sirven frotte le revers de sa veste, jouant la menace mieux qu'un John Wayne dont il collectionne les films, et ce avec l'accent d'un Pasqua – qu'il vénère. Moins réussi, l'ex-monsieur Afrique, André Tarallo, se recroqueville près du baril, pour évoquer ses devoirs africains, sans parvenir à expliquer

pourquoi son compte en Suisse s'appelait Colette, comme sa femme, et non pas Libreville. Tous racontent et avouent, dans le texte, le pillage d'Elf.

**Sonnerie.** «Je n'ai pas pu ignorer, par conséquent j'ai su», confesse Le Floch – le plus applaudi des prévenus. «Il ne pouvait pas ne pas savoir, ou alors la terre est carrée», décrète Sirven. Presque du Pagnol. A la reprise, Lambert siffle la sonnerie rituelle qui impose au public de se lever. «L'audience est reprise, vous pouvez vous asseoir.» Tout y passe: la

propriété achetée à un copain de Mitterrand, la passion du jardinage de Le Floch, le petit châ-

teau de Sirven, la villa de Tarallo en Corse, les valises d'argent remises aux politiques.

Le disque d'une vieille *Marseillaise* conclut logiquement le spectacle. Lambert quitte alors sa place de comédien, pour dire qu'on a oublié de juger le système Elf. Il propose un débat, mais le public (fatigué après trois heures de spectacle) n'a plus de questions à poser aux prévenus. ◀

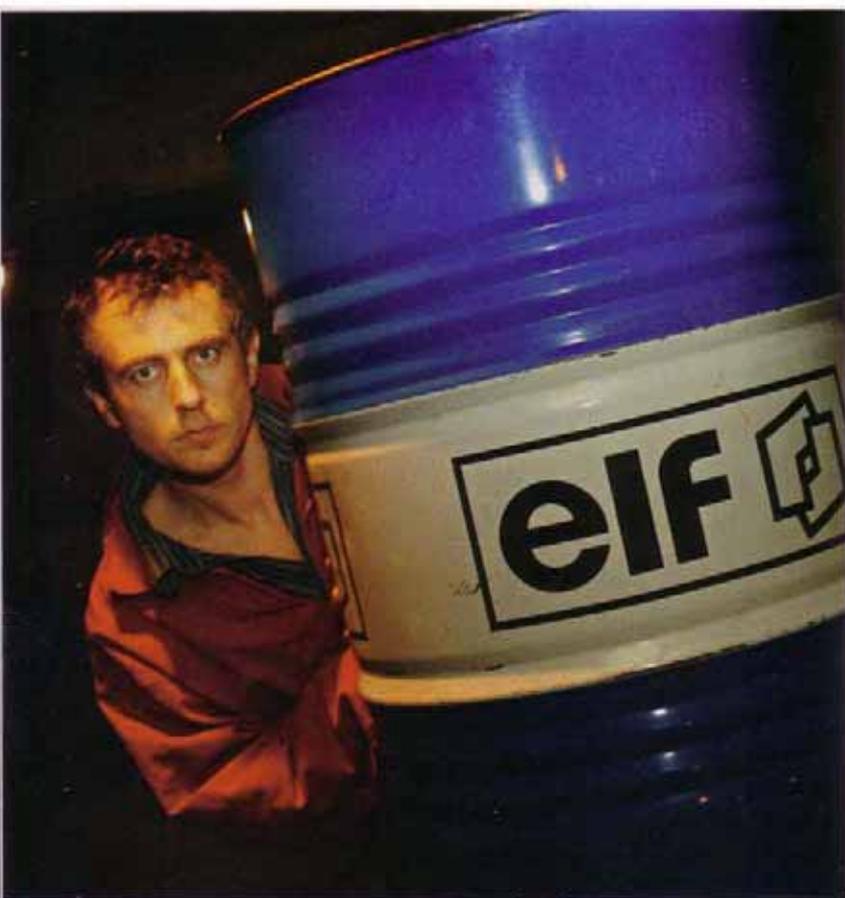
KARL LASKE



## Nicolas Lambert

# Elf est comique

À LA COUR, LES RÉQUISITOIRES SONT RAREMENT DÉSOPILANTS. À MOINS QUE, JOUANT TOUS LES RÔLES, CE SOIT UN COMÉDIEN QUI DÉVOILE UN POT AUX ROSES EMBAUMANT FORT... LE PÉTROLE ET LE FRIC.



**Il fallait oser.** Extraire du procès-fleuve de l'affaire Elf, qui s'est tenu en 2003, deux heures de répliques et les mettre ainsi en scène, transportant d'un coup le tribunal des ors de la justice aux tréteaux du théâtre. Et il fallait y croire : salles polyvalentes de province, maisons de quartier de banlieue ou théâtres parisiens, l'aventure de Nicolas Lambert, le comédien et metteur en scène d'*Elf*,

PARCOURS

**1967** Naissance à Saint-Quentin (Aisne).  
**1990-1992** Dirige le théâtre universitaire de Nanterre (Hauts-de-Seine).  
**1992** Fonde la compagnie Charlie Noé avec Sylvie Gravagna.  
**2005** Crée la compagnie Un pas de côté. Écrit et met en scène *Elf, la pompe Afrique*.

la pompe Afrique, dure depuis un an devant des salles pleines. Car, au-delà du bouche-à-oreille militant, sa pièce joue comme un révélateur. Voir et entendre Nicolas Lambert interpréter tour à tour Loïk Le Floch-Prigent, Alfred Sirven, André Tarallo ou le sourcilieux président du tribunal, c'est partager une expérience théâtrale réussie. « Avec ce procès *Elf*, explique le comédien, nous avons assisté à un moment palpable où les mécanismes qui s'attaquent aux racines mêmes de la République ont été mis au jour. C'est ce que j'ai voulu reproduire avec cette pièce. »

Et, de fait, ça marche. Loin de la lourdeur démonstrative d'un théâtre militant, on ouvre de grands yeux devant ce one-man-show. Mais, surtout, on s'interroge devant l'énormité de ce qui aurait pu être une farce, mais qui fut bien la réalité d'un procès, en France, au début du XXI<sup>e</sup> siècle. « En somme, je n'ai voulu faire que mon boulot de citoyen en le croisant avec mon métier », explique Nicolas Lambert.

Né dans le nord de la France « dans une famille qui n'allait pas voir de spectacles », il découvre les planches au lycée. Passion qu'il approfondit à l'université de Nanterre et qui débouche sur un double engagement, social et théâtral. Avec sa troupe, la compagnie Charlie Noé, il s'installe en banlieue et

fait de celle-ci l'objet même de ses spectacles. Il fait découvrir Marivaux aux adolescents des Zep. Il met en scène la mémoire ouvrière et immigrée dans des spectacles pluridisciplinaires, comme *le Grenier des Lutz*, un bric-à-brac théâtral où le fil rouge d'un parcours familial sur plusieurs générations devient emblématique d'une collectivité, celle des migrants de la banlieue.

Elf est venu naturellement, comme une suite de la réflexion. Les péripéties de la compagnie pétrolière – où les mots « or », « continent » et « caisse » sont si souvent suivis de l'adjectif « noir » – surviennent comme autant de déclics. « Ces inégalités que je dénonçais en banlieue trouvaient une partie de leurs racines dans les agissements de cette compagnie en Afrique », raconte Nicolas Lambert. J'ai donc voulu comprendre. Trois mois d'affilée, il a suivi les débats du procès, engrangeant les citations et croquant les attitudes et les mimiques. Pour les ressortir d'une façon impressionnante dans son spectacle, à la fois vrai jeu théâtral et implacable démonstration. ●

Christian Troubé

Compagnie Un pas de côté.  
 Tél. : 01 74 30 33 03.  
 www.unpasdecote.org  
 À Paris, au théâtre la Fenêtre,  
 du 22 novembre au 18 décembre.  
 Tél. : 01 40 09 70 40.

*L'Affaire Elf, encore ce soir à l'Exodus*

## Et les Shadoks pompaient...

**Le spectacle écrit par Nicolas Lambert après avoir assisté assidûment au procès de Sirven, Le Floch-Prigent, Tarallo & co, dépasse, et de loin, le simple témoignage. Véritable œuvre théâtrale, portée par un auteur-comédien impitoyablement honnête, La pompe Afrique. Efficace et écœurant.**



Nicolas Caubère... Pardon : Lambert... (Photo DR)

**D'**ABORD l'entrée : ambiance bleu-blanc-rouge, quelques extraits radiophoniques évoquant l'ère coloniale, et un chant africain, histoire de ne pas oublier que, avant de se dérouler dans une salle d'audience, la vraie affaire Elf est bien au-delà de nos frontières, en Afrique donc, notamment le Gabon de Bongo, mais aussi les pays de l'Est, le Venezuela, on en passe...

Passant avec une aisance incroyable du rôle du président du tribunal, Michel Desplan - accoudé à un baril, scénographie aussi simple qu'efficace - à celui des accusés - le figé Floch-Pigent, le hâbleur Alfred Sirven, le cacochyme André Tarallo et l'inénarrable Dédé la sardine, pilote d'avion -, Nicolas

Lambert peut rivaliser avec Caubère, dans les gimmicks, bien observés, comme dans le rythme, bien enlevé. On rit souvent, on est refroidi aussi sec. Les lapsus corruption/lobbying, la passion de Le Floch pour le jardinage, ses problèmes de cœur, jardinier, l'hôtel particulier de la rue de la Faisanderie, la propriété rachetée à l'ami docteur-golfeur de Mitterrand, la villa en Corse de Tarallo... : face à ces disputes de gamins à coups de millions, la « nausée » du Floch est contagieuse, heureusement dégoupillée par les « suspensions d'audience » dont s'occupent, à Marseille, les émouvants Seydina Insa Wade et Hélène Billard, dont

la musique vient ici adoucir les mœurs.

Une *Marseillaise* en fond sonore, trois présidents en « petit-papas-colons » - De Gaulle, Mitterrand, Chirac -, ambiance bleu-blanc-rouge. C'est fini ? Pas vraiment. Dans un épilogue qui glace le sang, le malicieux trublion donne l'estocade, et parle des suites, la mort de Sirven, les dessous de l'opération « nettoyage » de Jaffret et son « golden parachute » qui dépasse le montant des profits additionnés des trois pilleurs, sans passer par la case prison... Écœurant, tout simplement. Et intelligent, surtout.

Retour à l'Afrique, et au vrai procès Elf, celui qui n'a

jamais eu lieu, celui de la dé-  
possession, du cynisme, de la  
vente d'armes La boucle est  
bouclée dans un dernier  
chant, en direct cette fois,  
comme un dernier frisson  
d'espoir, même si, pour  
Nicolas Lambert, « l'état de  
santé de la République me fait  
de plus en plus penser à ce-  
lui de Sirven ». Espoir ? Et on  
espère que, après ces trois soi-  
rées à l'Exodus, qui affiche  
quasi-complet et pourrait, ce  
soir, refuser du monde,  
Marseille accueillera à nou-  
veau, ici ou là, cette bombe  
théâtrale et citoyenne, « fi-  
nancée à 100% par le dé-  
tournement des fonds des an-  
nexes 8 et 10 des Assedic ».  
Pompe à fric, d'Elf au Medef,  
les combats se rejoignent...

**Denis BONNEVILLE**

*Elf : la pompe africaine*, par  
Nicolas Lambert, intermèdes  
chantés par Seydina Insa  
Wade (ancien leader du grou-  
pe Xalam) avec Hélène Billard  
au violoncelle, ce soir à 20h30  
à L'Exodus, 9, rue des Trois  
Mages, Marseille,  
04.91.42.02.39

**NUITS ATYPIQUES.** Seul sur scène, le comédien Nicolas Lambert va rentrer dans la peau des personnages du procès Elf, ce soir aux Arcades. Drôle et instructif

## La pantalonnade Elf

de Bertrand Ruiz

Aujourd'hui, tout le monde sait que certains puissants se sont servis de la société Elf pour détourner des sommes qui feraient tourner de l'œil n'importe quel homme normalement constitué. Le scandale a éclaté avec ses épisodes ubuesques, ses enjeux occultes, ses chaussures à 11 000 francs la paire, ses intrigues qui mêlent luxe, pouvoir et gros sous, ses frégates taïwanaises et la cavale pathétique du grand argentier déchu, Alfred Sirven. L'un des plus gros scandales financiers de ces dernières années dont les « dommages » se sont limités à une poignée d'hommes. Pourquoi ? Comment ? Difficile d'expliquer la lenteur de la justice face à des rouages institutionnels bien huilés. Surtout après avoir vu « Elf, la pompe Afrique », le documentaire-théâtral de Nicolas Lambert, qui reprend mot pour mot les grands moments d'un procès qui met le (petit) doigt sur un système hérité du passé colonial.

« Elf a été créé pour maintenir l'Algérie et les rois nègres dans l'orbite française »... Cette phrase lancée par Loïk Le Floch-Prigent lors du procès résume à elle-seule le système Elf. Un système que le comédien Nicolas Lambert a appris à connaître au contact des différents protagonistes de l'affaire. « Je voulais assister au procès Elf pour me faire une idée, en tant que citoyen. Comme la salle était comble, je me suis fait passer pour un journaliste. Les trois premières semaines, je n'ai rien compris. Et puis, au fur et à mesure, j'ai vu plus clair. Le système Elf apparaît clairement comme une façon de tenir sous tutelle nos anciennes colonies ».

**Commedia dell'arte.** Nicolas Lambert s'imprègne du procès,



Nicolas Lambert lors d'une représentation de sa pièce de théâtre documentaire, « Elf, la pompe Afrique » PHOTO B.R.

de ses personnages outrecuidants, « innocents aux mains pleines », pris le bras dans le sac comme des gamins qui auraient volé des bonbons sur l'étal de la marchande : André Tarallo se perd en circonvolutions, Alfred Sirven dit qu'il va tout dire et finalement ne dit rien, le rond Loïk le Floch-Prigent se pose en victime, André Guelfi dit « Dédé la Sardine » laisse aller sa gouaille, le juge Michel Desplan essaie de pousser les prévenus à la faute, le procureur de la République fait de grands gestes...

« Au début, je ne savais pas quoi faire de tout ça. J'ai alors pensé au côté théâtral de la représentation judiciaire. J'ai épluché les minutes du procès pour, au final, compiler deux heures d'audience et garder ce qui permet de rendre l'affaire intelligible ». Nicolas Lambert saisit le suc qu'il peut tirer de cette farce politico-judiciaire. Seul en scène, avec un bidon estampillé Total pour pupitre et des portraits de présidents de la République accrochés au mur pour décor, le comédien joue tour à tour les

personnages qui se succèdent à la barre du juge Desplan. Entre ses mains, l'imbroglie Elf devient une commedia dell'arte pétrolière en quatre audiences, « Elf, la pompe Afrique », drôle et jubilatoire... pour qui arrive à laisser de côté le scandale des milliards détournés au détriment de la terre d'Afrique. « Je mets aujourd'hui cette pièce au service d'associations qui essaient d'expliquer cette "oeuvre" de la France en Afrique. Il y a même des avocats qui m'ont proposé de la jouer dans un palais de justice ».

## THÉÂTRE |

## Succès d'audience

Nicolas Lambert joue un one man show inspiré du procès Elf : « Elf, la pompe Afrique ».

**N**icolas Lambert est un garçon étonnant, jugez-en. Comédien, mais d'abord citoyen, il a voulu exercer son devoir de curiosité et s'est présenté au palais de justice un beau jour du procès Elf, pour voir de ses yeux la mise au jour des réseaux de corruption de la « Françafric ». Comme il n'y avait pas de place, il s'est glissé parmi la presse, carnet de notes en main. N'en croyant pas ses oreilles, devant les dépositions des Sirven, Le Floch-Prigent, Tarallo, Nicolas Lambert a pris des notes. Mais, là où ses « confrères » de la presse se trouvent limités par les contraintes de leur profession (la durée des sujets au journal télévisé, par exemple), notre reporter improvisé choisit de s'affranchir des conventions de la sienne. Le comédien jouant au journaliste devient metteur en scène du procès. Ainsi est né un one man show d'un genre inusité. Sur scène, il incarne les présidents de la V<sup>e</sup> République (à travers leurs citations officielles), il est tour à tour matois, mafieux, désabusé ou menaçant, pour mimer chacun des corrompus du système Elf et, bien sûr, leurs juges au procès.

« Monsieur Sirven, approchez. Confirmez-vous qu'il y avait des financements d'hommes politiques

français chez Elf ? – Ce n'est un secret pour personne qu'Elf servait depuis toujours à ces choses-là. – Est-ce que toutes les opérations donnaient lieu à des versements de fonds occultes ? – Il me semble que vous le savez mieux que moi, c'est la raison de ma présence ici. Nous avons besoin de dégager des fonds. – Monsieur Tarallo ? – Je l'ai déjà dit,

J'ai financé tous les partis, enfin démocratiques... »

On peut voir Nicolas Lambert dans un théâtre parisien, et le bouche à oreille se met petit à petit en place. De nombreux groupes locaux d'Attac ou de Sciences-Po commencent à l'inviter. Derrière les rires un peu grinçants, son travail

nous donne une excellente leçon de citoyenneté active. Grâce à lui, une information un peu enterrée circule et, parce que les pompes de la Françafrique fonctionnent toujours, chaque soir « l'audience est reprise... ».

DAVID LANGLOIS-MALLET

Elf la pompe Afrique, théâtre des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Jusqu'au 18 février à 21 h 45. Tarifs à 5, 10 et 15 euros « selon que vous serez puissants ou misérables » (sic). Site : charlie.noe.free.fr



# LE INTERNATIONAL GRI-GRI

## Le Procès Elf au théâtre

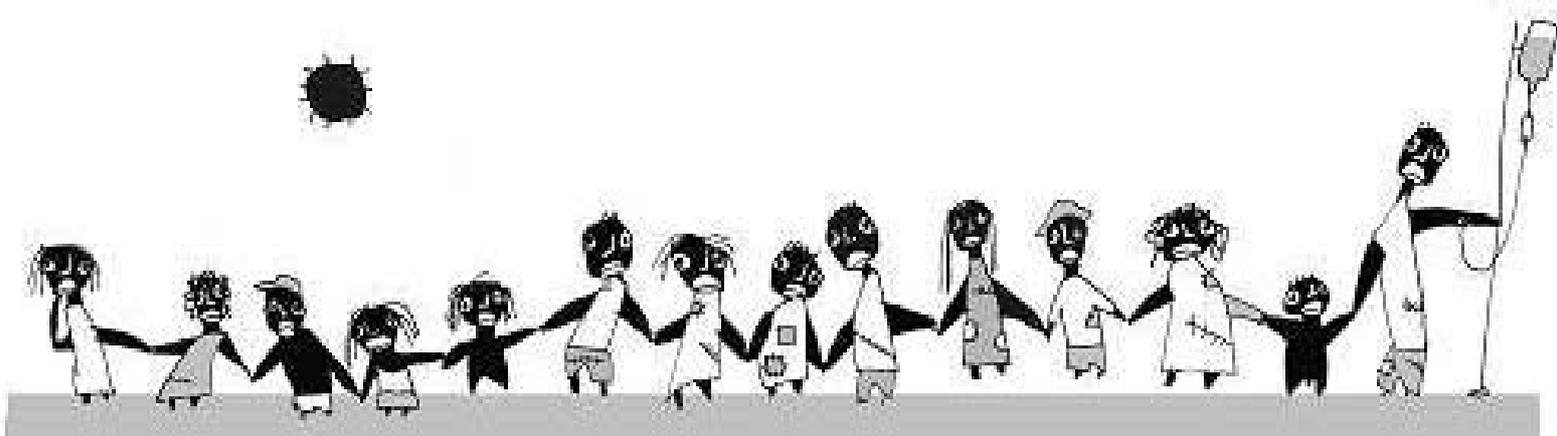
**Tous les lundis, au Studio de l'Ermitage à Paris, Nicolas Lambert rejoue les meilleurs moments d'un procès historique. Une œuvre intelligente, talentueuse et politique.**

**Par Anna Borrel. Gri-Gri International n°22 du jeudi 11 novembre 2004**

L'art se niche parfois où on l'attend le moins. C'est ce que Nicolas Lambert nous fait découvrir dans une œuvre étrange au concept inédit. Plutôt que de faire appel à un auteur, il a demandé au réel d'écrire sa pièce. Bravant l'étiquette, il s'est immiscé dans les salles d'audience pour assister au procès Elf dans sa totalité et y a puisé un flot de notes dont il nous extrait les meilleurs moments. Seul en scène, il réalise l'exploit de faire revivre ce moment d'Histoire, associant son talent à la matière brute du greffier. Ce comédien exceptionnel remplit la scène de sa présence, mais aussi de celle de ses personnages, tantôt touchants, trantôt truculents, roublards ou batailleurs, effondrés ou vaincus. S'expliquent alors devant la justice et le public Loïck Le Floch-Prigent, ancien P-DG de Elf, ses hommes de l'ombre - André Tarallo et Alfred Sirven - mais aussi d'autres gardiens des bas-fonds de la République tels que l'inénarrable André Guelfi, dit "Dédé la sardine".

Cela ne pouvait que marcher. Qui s'ennuierait devant le défilé de ces personnalités tortueuses et brillantes, acculées à se justifier pour tenter d'échapper à la déchéance et à la prison ? Dans le petit théâtre de l'Hermitage à Paris se rejoue ainsi tous les lundis une page de notre société. Conçue avec l'intelligence de ceux qui maîtrisent leur sujet à la perfection, la pièce de Nicolas Lambert s'adresse à tous, même aux plus néophytes. Un enfant de 10 ans s'y amuserait comme un fou. Un adulte s'y réjouit, avant de réaliser, accoudé au bar qui jouxte la scène, que si les Nicolas Lambert étaient plus nombreux, l'impunité de ceux qui nous gouvernent fondrait bien vite à la chaleur des feux de la rampe. Les rires de la salle noient le cynisme d'un système mafieux qui perdure. On en ressort révolté et conquis. L'armée des Ubu rois qui peuplent les partis politiques français, les cours africaines, les coulisses de la diplomatie et les champs de pétrole est enfin mise au jour, nommément et sans concession.

Anna BORREL



# *e-gazette* du festival d'Avignon

*Le 14 juillet 2005*

*Portraits*

## Nicolas Lambert, comédien citoyen

S'engager, dénoncer et surtout expliquer : le triptyque verbal du comédien atypique, Nicolas Lambert, fonctionne "à plein" dans son "documentaire théâtral" sur l'affaire Elf.

Du courage et de la persévérance, cet acteur engagé en a plus qu'il n'en faut pour contenir quatre mois de procès dans un bloc-notes et réduire ce monstre juridique à deux heures de spectacle intense. Depuis toujours, ce comédien militant, journaliste à la radio pour "Fréquences Éphémères", privilégie le théâtre de l'action, hors les murs des scènes conventionnées. Il démarque dans la Cité pour être au plus près de son public. Au cours de ce procès reconstitué dans l'antre du cinéma Utopia, jaillissent un sujet unique, une pléiade de prévenus et un public prié de se conformer au rituel de l'audience et aux tribulations emmanchées du juge (qui siège sur un bidon d'essence !)

Les accointances entre la planche et le tribunal, Nicolas Lambert les a immédiatement saisies. Il s'engage alors à interpréter parties et juge : condescendant et suffisant énarque Le Floch-Prigent ; malhabile et grossier Alfred Sirven et vieux pape sans scrupule André Tarallo, aussi nommé Monsieur Afrique ou vulgairement Dédé la sardine. Un rien exagérés, ces personnages assument avec mauvaise foi et délation, leur corruption impensable et leur négligence au sein du système Elf.

Parfait en juge, fixant son aura sur ses effets de manches, le comédien restitue une lecture du procès à sa manière, dans un but pédagogique et citoyen. L'artiste remplit cette fonction essentielle de la vie démocratique, souvent négligée par le journaliste d'investigation : informer et vulgariser les faits. Le rythme du plaidoyer suit le ton haletant de l'enquête policière, dans laquelle les coupables apparaissent caustiquement sympathiques, se débinent, se dénoncent et refusent l'abandon du "pré carré français en Afrique." Celle-ci même, objet majeur du scandale politico-financier, passée aux oubliettes et qu'un griot chante aux suspensions de séance.

Ainsi, "le système Elf a été créé pour maintenir l'Algérie et les rois nègres dans l'orbite française", le rappelle Nicolas Lambert, après prononcé du verdict. Derrière, le procès intenté aux hauts représentants de la République, corrompue, manipulée et complice, apparaît celui de l'Etat, de son fonctionnement opaque et de ses financements occultes. Voici une mission de comédien, de journaliste, et avant tout de citoyen, accomplie. Le spectateur est révolté et conquis. Cette pièce mériterait bien un Tour de France des scènes de programmation culturelle. A bon entendeur...

**Marion Hugues**

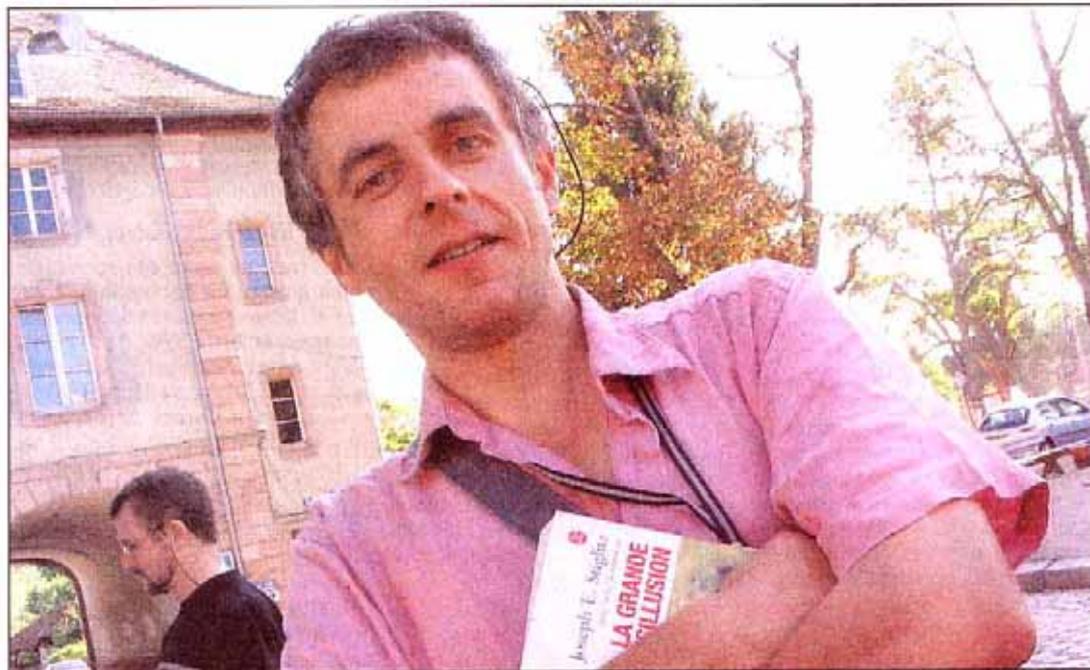
## Acteur militant

Le festival « Un été hors les murs » mélange habilement cultures et histoire. Ce soir sous le « Chapitô » à Riquewihr, l'affaire Elf devient théâtre grâce à Nicolas Lambert.

Nicolas Lambert n'a rien d'un naïf. Quand il est entré dans le palais de justice de Paris pour assister à la première journée du procès Elf, il savait déjà que le moment était important. Il a pris conscience petit à petit qu'il touchait là à l'histoire, en majuscule. « *Au départ je voulais me pencher sur le fonctionnement de la justice, ce qu'était le Parquet, comment on envoyait des gens en prison* », commente l'acteur. Mais son étude est allée bien au-delà de cette approche formelle. « *Tous les jours pendant quatre mois, je prenais tout en note, et je lisais la presse écrite. J'ai lu aussi de nombreux livres d'économistes, sociologues pour comprendre* ». Mais comprendre quoi ? « *On avait des informations très fractionnées sur l'affaire Elf, il était difficile d'avoir un suivi complet. Et puis à l'époque, on parlait plus du loft...* »

« C'est drôle et c'est dommage »

Carnet de notes et crayon en main il entame alors quatre mois d'histoire au cœur de la Ve République. Une plongée dans la corruption organisée qui n'a rien de réjouissante en soi, mais grâce à laquelle il écrit un spectacle de deux heures trente. « *C'est drôle, et*



ISABELLE GLORIFET

Nicolas Lambert a retranscrit les propos exacts des prévenus et intervenants de l'affaire Elf. Il y a décelé l'histoire de la colonisation française par le petit bout de la corruption.

*c'est dommage !* » ironise-t-il. Car oui, les répliques glanées aux uns et aux autres sont du ressort comique. Toutefois, la réflexion induite plonge Nicolas Lambert en plein marasme intellectuel. « *Ce qui m'intéresse dans ce boulot c'est de remettre l'affaire au niveau des gens. On se rend compte alors*

*qu'on n'est plus dans une démocratie. On a utilisé la république à des fins non démocratiques, et pour des intérêts particuliers* » constate Nicolas Lambert, amèrement. Sur ce carnet, il note les répliques (tous les propos sont ceux des intervenants), et croque également les attitudes, les mimiques,

etc.. comme un carnet de bord de voyageur. « *Ce qui m'intéresse dans le boulot de comédien, c'est d'incarner* ». Pour le coup, Nicolas Lambert incarne tous les personnages en même temps, tour à tour Sirven, Le Floch-Prigent ou encore président du Tribunal. « *J'ai construit le spectacle comme des audiences* » explique-t-il encore, audiences auxquelles il a ôté le côté juridique. Quatre audiences d'une demie heure chacune, entrecoupées d'intermèdes musicaux et d'un entracte. « *C'est une forme classique de théâtre, j'aime bien la référence au théâtre classique et à l'unité de temps* ». Son théâtre s'apparente toutefois « *au documentaire à deux pattes* » selon ses propres mots. « *Je fais le boulot du griot africain qui raconte une histoire. Moi j'ai vu ça, et je le raconte* ». Rien de plus, rien de moins. L'affaire Elf était déjà une vilaine histoire d'argent. Nicolas Lambert y a, de plus, pointé les dysfonctionnements d'un système et s'est offert l'occasion de les dénoncer. « *Chacun à son niveau en a les moyens* ».

ISABELLE GLORIFET

### Suivez le guide

**Ce soir, à Riquewihr, 19 h 30** : Nicolas Lambert a suivi, sur les bancs de la presse, un bloc en main, l'intégralité du procès Elf, captant les voix et les mimiques des anciens rois du pétrole français, envoyé secret d'un futur extraordinaire et sulfureux seul en scène. (Lire ci-dessus)

**Mercredi 31 août, à Breitenbach, 21 h** : la pièce de théâtre « Kids » sera rejouée par le Bobine Théâtre à Breitenbach, aux anciennes Brasseries ce mercredi 31 août. L'œuvre de Fabrice Melquiot traite de l'intimité d'orphelins pendant le conflit yougoslave.

**Jeudi 1<sup>er</sup> septembre à Breitenbach, 14 h** : Calcutta Chandra. Concert de musique indienne, interprété par Sudeshma et Nabanur Bhattacharya, issus d'une famille très respectée de Calcutta.

**Vendredi 2 et dimanche 4, à Breitenbach, 21 h** : le Mahabharata de Jean-Claude Carrière, conté par Koumerane Valavane, comédien indien du Théâtre du Soleil.

#### ↳ Y ALLER

« Elf, la Pompe Afrique ». Lecture d'un procès par Nicolas Lambert.

À Riquewihr, cour de l'école. Ce mardi 30 août à 19 h 30. Tarifs : de 5,5€ à 16€. Prix des places de 5,50 à 18 €. Un fascicule circule avec toutes les informations, sinon appeler le 0892.231.148 ou surfer sur [www.alchimiste.asso.fr](http://www.alchimiste.asso.fr)

#### ↳ PRÉCISIONS

En raison d'un souci technique de dernière minute, toutes les représentations du festival qui étaient originellement prévues aux Anciens Thermes de Soultzbach ont dû être transférées aux Anciennes Brasseries de Breitenbach.

DU 11 OCTOBRE AU 29 NOVEMBRE

## La comédie vraie de l'affaire Elf

Un comédien, Nicolas Lambert, a eu l'excellente idée d'assister au procès Elf et d'écrire un spectacle qu'il joue lui-même à partir de propos réels tenus par les protagonistes. Il est alternativement Loïk Le Floch-Prigent, André Tarallo, Alfred Sirven, Dédé la Sardine, etc. C'est réussi et drôle... A Paris, Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 20<sup>e</sup>, tél. : 01.43.79.88.35

# Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ECONOMIE

Vendredi 8 et samedi 9 octobre 2004 - 1,20 €

## Paris • Ile-de-France pariscope

0,40€  
seulement

du mercredi 19 au mardi 25 mai 2004



### 161 STUDIO DE L'ERMITAGE

8, rue de l'Ermitage (20<sup>e</sup>), 01 44 62 02 86  
(de 14h à 18h sf dim). M<sup>o</sup> Jourdain,  
Bus 26, 96.

**ELF, la pompe d'Afrique** de Nicolas Lambert, mise en scène de Nicolas Lambert, avec N. Lambert. Nicolas Lambert a joué au reporter lors du fameux procès Elf. Il revient aujourd'hui avec ce témoignage d'utilité publique.  
lun 20h30. 5-15 €.

### Coup de cœur

Nicolas Lambert, comédien et citoyen de son état, a eu l'idée surprenante d'assister au procès «Elf». Il a pris des notes, beaucoup observé. Cela donne «Elf, la pompe Afrique», lecture d'un procès. A travers ce spectacle, écrit et interprété par Nicolas Lambert lui-même, les protagonistes racontent cet imbroglio politico-judiciaire. Ce «documentaire-théâtre» est passionnant à suivre! Prochaine date les lundis 24 mai et 14 juin à 20h30 au Studio de l'Ermitage et le 7 juin à 20h à la Fenêtre. A ne pas manquer!

**Studio de l'Ermitage**  
8 rue de l'Ermitage (20<sup>e</sup>).  
01.48.44.79.78.

**La Fenêtre**  
77, rue de Charonne (11<sup>e</sup>).  
01.40.09.70.40.

Décalé Par Matthieu Firmin. Le 20 octobre 2004

## Le procès Elf sur les planches

**Il est arrivé rue de l'Ermitage**, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un baril de pétrole estampillé Elf flanqué sur l'épaule gauche. Le visage déformé par une grimace due à l'effort, il a franchi la porte de garage marquant l'entrée du Studio de l'Ermitage. Contrairement aux apparences, Nicolas Lambert n'est pas livreur de carburant. Comédien de 37 ans, il vient installer dans cette salle de théâtre le décor de sa dernière pièce : Elf, la pompe Afrique\*.



De mars à juillet 2003, il a assisté par curiosité, au Palais de justice de Paris, aux audiences du procès Elf durant lequel comparaissaient 37 prévenus (dont Loïk Le Floch-Prigent, André Tarallo et Alfred Sirven) pour abus de biens sociaux commis au détriment de la compagnie pétrolière. Frappé par la théâtralité de la justice et la "monstruosité" de cette affaire politico-financière, il décide de retranscrire sur des carnets de notes l'intégralité des débats. Parallèlement, il s'imprègne des tics, des attitudes et de l'intonation des différents protagonistes mis en cause. A l'issue des quatre mois d'audience, il en compile les moments emblématiques pour en faire un one-man-show de deux heures résumant le procès, que Nicolas Lambert qualifie de "documentaire".

Sur une estrade en bois noir, le baril Elf en guise de pupitre. A gauche de la scène, une balance symbolisant la justice encadrée des portraits de De Gaulle, Chirac et Mitterrand. Costume gris sur polo bordeaux, l'artiste incarne tour à tour Michel Desplan (le président de la cour), André Tarallo (ex-M. Afrique d'Elf), Alfred Sirven (ex-directeur des affaires générales de la compagnie), Loïk Le Floch-Prigent (ex-PDG) et André Guelfi (homme d'affaires). Entre deux grands mouvements de manches, Michel Desplan, le regard inquisiteur, formule ses questions comme on plante des banderilles : précises, incisives, faussement naïves... Caisses noires, financement de partis politiques, détournements d'argent à des fins personnelles, tous les aspects de l'affaire sont passés en revue. Nicolas Lambert fait répondre les accusés en imitant les voix de chacun, en grossissant leurs traits de caractère, mais en restituant fidèlement leurs paroles devant la cour. André Tarallo est dépeint en vieillard légitimiste envers "les rois nègres" et dépassé par les événements. A propos de ses multiples comptes en banque suisses :

**- Le président :** "Pourquoi avoir ouvert tous ces comptes, monsieur ?"

**- André Tarallo :** "Pour des raisons africaines. J'étais le conseiller spécial du président Omar Bongo. Je ne pouvais pas refuser de servir le Gabon."

Loïk Le Floch-Prigent est montré faisant profil bas, reconnaissant d'une voix d'outre-tombe des "erreurs", mais pas des délits. A propos des commissions occultes : "Les sommes versées bénéficiaient à

ceux qu'on nous désignait. Après, ils en faisaient ce qu'ils voulaient. La cuisine, ça ne me regardait pas. Si, à la fin, ça se terminait dans un orphelinat, j'étais content. Mais ça ne se terminait pas toujours dans un orphelinat."

Alfred Sirven, avec faconde, prend des accents à la Pasqua pour reconnaître comme un parrain sicilien sa part de responsabilité, mais pas plus.

**- Le président :** "Ces comptes ont été ouverts en votre nom personnel par vous-même. Correspondaient-ils à vos deniers ou aux fonds de la société Elf ?"  
**- Alfred Sirven :** "C'était les deux. J'ai pensé qu'une partie pouvait constituer des fonds personnels."

Devant cette comédie du réel, le public rit puis est pris de vertige quand il se souvient que le texte joué par Nicolas Lambert est la triste réalité et qu'il réalise l'ampleur des sommes détournées, près de 150 millions d'euros, au détriment d'Elf mais surtout de l'Afrique.

Matthieu Firmin LE MONDE.FR | 20.10.04

## ELF, LA POMPE AFRIQUE (lecture d'un procès)

Le 22 mars dernier, au Buveur de Lune, bar du XI<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, Nicolas Lambert donnait la première représentation de Elf, la pompe Afrique, son nouveau spectacle tiré du procès fleuve intenté par la compagnie pétrolière à ses dirigeants. Un « documentaire théâtral » charnel sur un des plus gros scandales d'Etat.

### Un « documentaire théâtral », mais avant toute chose un spectacle drôle et citoyen, enlevé et passionnant.

**« Ce que soulevait le procès Elf me semblait assez monstrueux et je ne le comprenais pas. Il y avait beaucoup d'informations. Une information fractionnée et distillée petit à petit par les médias pendant des années. »** s'explique Nicolas Lambert quant aux raisons qui l'ont conduit à écrire et interpréter son spectacle, Elf, la pompe Afrique.

De fin mars à début juillet 2003, dans les murs du Tribunal de Paris, trente-sept prévenus (dont Loïk Le Floch-Prigent, André Tarallo et Alfred Sirven) étaient jugés pour divers abus de biens sociaux commis au détriment de la compagnie pétrolière, Elf. Poussé par le désir d'assister au procès et désireux de comprendre les arcanes de cet imbroglio politico-judiciaire, c'est en se jouant de la vigilance des gendarmes que Nicolas Lambert, comédien, a pris place sur les bancs réservés à la presse.

Rédigeant scrupuleusement nombre de notes d'un dossier d'instruction lourd de 16 000 pages, Lambert prend rapidement la mesure d'une monstruosité « opaque » qui se chiffre à coups de millions sonnante et rébuchant. Attiré par la théâtralité de la Justice, il comprend très vite « qu'il y avait un truc à faire sur Le Floch-Prigent. Un homme qui est tout en haut du pouvoir et qui se met à « délinquer », qui n'est plus relié au reste de la société. Ce type est isolé dans sa tour Elf, il pète les câbles un peu de la même façon qu'une personne équivalente est bloquée dans sa banlieue, dans sa tour aussi.»

Quelques mois après le verdict, ayant digéré ses 4 mois d'audiences, Nicolas Lambert présente « la lecture d'un procès », reprenant quasi littéralement les propos dans le texte. Retenant ce qui permet la lisibilité d'une histoire, Lambert a construit son spectacle à partir des figures emblématiques du procès, reconstituant sur ses souvenirs chacun des personnages principaux.

Doté d'un sens aigu de l'observation ajouté à un don d'imitation, Nicolas Lambert incarne tour à tour - sans aucun parti pris mais en renvoyant tel un miroir les déviances de chacun - un Le Floch-Prigent statique qui « ne pense pas que la prison soit une bonne réponse aux problèmes de la société et d'ailleurs [il] milite en ce sens», un Alfred Sirven très pasqualien, frottant le revers de sa veste comme pour contenir son arrogance, un André Tarallo qui se défousse et invoque ses devoirs envers la France, puis un président du tribunal (Michel Desplan) intransigeant, direct et n'hésitant pas à jouer d'effets de manche pour rappeler aux prévenus qu'ils sont face à la Justice. A l'image d'un André Guelfi, presque attachant dans son authenticité jusque dans ses pires dérives, dans une certaine mauvaise foi aussi, Lambert fait en filigrane passer l'idée que ces ex-dirigeants dépassés par un surcroît de pouvoir n'en sont pas moins des humains face à la Justice. Sur fond de confession honteuse, leurs faiblesses se font jour plongeant le public entre compassion et dégoût, horrifié par l'absence de scrupules à vider un continent de son sang au nom de la République.

Durant 2 heures, réparties en deux actes et quatre « audiences » entrecoupées de respirations musicales, Nicolas Lambert, dans un souci d'information citoyenne, de transmission d'un savoir, tisse un fil d'Ariane à ce labyrinthe. Par la voix de Le Floch-Prigent, il révèle qu'« en même temps que la 5<sup>ème</sup> République est fondée, il est fondé une espèce d'anti-système, un système opaque, complètement antidémocratique

qui consiste à faire systématiquement le contraire de ce qui est fait à la lumière.» Elf ainsi mise en lumière apparaît comme une société off shore de la République. Société qui finance les partis politiques de tous bords (excepté le F.N.). Véritable vache à lait qui contribue à payer le divorce et l'appartement de Le Floch, une propriété pour François Mitterrand à Louveciennes, la villa en Corse de Tarallo, le « château » de Sirven, etc.

Ardent défenseur du spectacle vivant, le comédien s'attache à ne pas enfermer le théâtre dans des lieux trop confinés. Elf, la pompe Afrique, dans un décor de tribunal à connotation religieuse (Sous une balance, les portraits de Chirac et Mitterrand encadrent celui du "père fondateur" du système Elf, Charles de Gaulle) se joue dans des bars, avec la participation du public qui se lève à chaque reprise d'« audiences » et se rassoit à l'invitation du président du tribunal. A l'issue du spectacle, Lambert quitte son pupitre d'orateur, sort de son rôle de vecteur du procès pour apporter son point de vue personnel et inviter le public à un débat. Elf, la pompe Afrique est intéressant à plus d'un titre et Nicolas Lambert réussit-là un pari encourageant. Proposer un vrai spectacle de qualité, drôle et citoyen, rythmé, captant l'attention d'un public informé ou non, interrogeant sur nos propres revers au regard de ceux des autres, tout cela en menant une vraie mission de journaliste et d'information.

■ UTOPIA ■

## "Elf", une comédie pour rire ou pleurer ?

**N**ous avons tous entendu parler du procès Elf, qui s'est déroulé en 2003. Ce feuilleton judiciaire mettait en cause Loïk Le Floch-Prigent, Alfred Sirven et André Tarallo pour ne citer qu'eux. Accusés d'abus de biens sociaux, ce procès avait défrayé la chronique parce qu'il mettait réellement en cause : le pouvoir politique français.

Elf, Pompe Afrique est le récit de ces quatre mois de procès auxquels l'auteur et metteur en scène, Nicolas Lambert, a assisté. Il nous relate les audiences en respectant les propos des protagonistes principaux.

En fin pédagogue, il nous éclaire sur cette affaire. Le spectateur comprend les pays d'Afrique au moyen de la République française, la corruption, les fonds détournés, les intérêts politiques et Elf, qui, au service de ce système "opaque", n'a été qu'un acteur. Parmi d'autres...

La performance sur scène de Nicolas Lambert est impressionnante. Il passe d'un personnage à l'autre sans tomber dans la caricature et nous offre un moment de théâtre inoubliable, à la fois dans le propos et dans la performance.

**Stéphanie POURQUIER**

• Jusqu'au 24 juillet, durée 2 h 15

Tarifs de 7 à 10 €.

☎ 04 90 82 65 39.